

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven**

## **N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Famille royale \(France\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1852-06-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3200, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°8 Paris, Mardi 8 Juin 1852

L'avertissement donné par le Ministre de la Police est Constitutionnel et la réponse du Dr Véron feront aujourd'hui encore plus de bruit que n'en faisait hier le premier article du Docteur. Il n'en pouvait guère être autrement ; l'offense était trop rude

pour n'être pas ressentie.

On dit que Morny a dit il y a deux mois, quand la loi de la presse a paru : " Vous verrez que le Constitutionnel sera le premier journal supprimé." C'est une question de savoir si le silence de M. Granier de Cassaignac aura pour le président plus d'inconvénient que d'avantage. Il sera moins détendu, et moins compromis. On sera satisfait à Bruxelles. C'est là certainement un témoignage de bon vouloir pour les bonnes relations et un acte de déférence envers la paix Européenne. Je suppose que la Belgique y répondra par quelque mesure un peu efficace pour protéger le Président contre les attaques de la presse Belge ; elle ne peut guère s'en dispenser. Duchâtel, Charles de La Ferronay, le Général Trézel, Neuvel de Bord, Nisard, Salvandy, tous les Mornay, voilà mes visiteurs d'hier.

Madame de Mornay m'a remercié par quelques lignes d'une fermeté émue et simple qui m'a touché. Elle a autant d'énergie native, et plus de vertu réfléchie que son père. C'est une curieuse chose que la forte et longue préoccupation du Maréchal sur son tombeau. Il y a fait travailler, sous ses yeux, pendant, trois ans. Il n'a pas voulu le placer dans sa terre qui peut passer un jour entre les mains, on ne sait de qui : " Je ne veux pas être vendu avec mon château." Pas même dans l'intérieur de l'Eglise de sa petite ville de St Amand ; il a trouvé la place trop petite et trop sombre. Il l'a fait construire sur la place publique de St Amand, adressé à l'Eglise et incrusté en partie dans le mur de l'Eglise, pour avoir à la fois la publicité et une sanction religieuse ; puis il a légué une rente perpétuelle aux pauvres de St Amand ; perpétuelle à condition que la commune ferait respecter à perpétuité l'emplacement du tombeau. Si l'on y touchait un jour, la rente cesserait ; en sorte que toute la population de St Amand est intéressée à sa conservation. Le monument est simple et assez grand, en marbre ; il n'y a que deux places, pour lui et sa femme. Il a pris toutes les précautions possibles pour touché. Elle a autant d'énergie native, et leur union dans l'éternité.

Charles de La Feronnay revient de Claremont, disant les mêmes choses. On m'avait mal informé hier. Le Duc de Montpensier et l'Infante en repartent, le 16 Juillet, et non pas après le 26 août. La Reine aurait désiré qu'il attendit jusques là ; il ne l'a pas pu ; l'Infante est grosse et ne peut pas trop retarder son long voyage à travers l'Allemagne. Mad. la Duchesse d'Orléans part, sous peu de jours, avec ses enfants, pour les eaux de Baden, en Suisse ; elle ira de là s'établir pour quelque temps à Interlaken. On dit que ses confidents intimes, M. de Lasteyrie, M. de Rémusat et même M. Thiers iront l'y rejoindre. J'en doute, au moins pour plusieurs.

Mad. de Rémusat, que j'ai vue avant hier, m'a paru avoir d'autres projets.

Adieu Princesse. Je pense avec plaisir que vous êtes arrivée, établie. Je vous désire un beau soleil et un peu de force pour jouir de votre jolie vallée et de vos charmantes conversations, car il y a un grand charme à retrouver les souvenirs et les affections de sa première vie. Ici il pleut et les matérialistes s'en réjouissent. A la bonne heure, pourvu que le soleil revienne quand je serai en Normandie. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°8 Paris, Mardi 8 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3853>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 8 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

L'avertissement donné par le Ministre de la Police au Constitutionnel et la réponse du D.<sup>r</sup> Méron feront aujourd'hui encore plus de bruit que n'en faisoit hier le premier article du Docteur. Il n'en pouvoit guère être autrement; l'offense étoit trop rude pour n'être pas ressentie. On dit que Morny a dit il y a deux mois, quand la loi de la presse a paru: "Vous verrez que le Constitutionnel sera le premier journal supprimé". C'est une question de savoir si le silence de M.<sup>r</sup> Franqui de Carnagiac aura pour le Président plus d'inconvénient que d'avantage. Il sera moins défendu et moins compromis. On sera satisfait à Bruxelles. C'est là certainement un témoignage de bon vouloir pour la bonne relation et un acte de déférence envers la paix Européenne. Je suppose que la Belgique y répondra par quelque mesure un peu efficace pour protéger le Président contre les attaques de la presse Belge; elle ne

peut qu'on s'en dispense.

Duchâtel, Charles de Laferrière, le général  
Trochu, Neveu de Bord, Richard, Salvandy,  
tous les Mornay, voilà mes visiteurs d'hier.  
Madame de Mornay m'a remuée par quelques  
lignes d'une fermeté d'âme et d'âme qui m'a  
touché. Elle a autant d'énergie native et  
plus de vertu réfléchie que son père. C'est une  
curieuse chose que la force et la longue persé-  
cution du maréchal sur son tombeau. Il  
y a fait travailler, son ser, yeux, pendant  
trois ans. Il n'a pas voulu le plaier sous  
la terre, qui peut passer un jour entre les  
mains, on ne sait de qui : "Je ne veux pas  
être vendu avec mon château". Par même  
dans l'intérieur de l'église de la petite ville  
de St. Amand, il a trouvé la place trop petite  
et trop sombre. Il l'a fait construire sur  
la place publique de St. Amand, adossée à  
l'église et incorporée en partie dans le mur  
de l'église, pour avoir à la fois la publicité  
et une sanction religieuse; puis il a légué  
une rente perpétuelle aux pauvres de  
St. Amand; perpétuelle à condition que la

commune ferait respecter à perpétuité l'emplacement  
du tombeau. Si l'on y touchait un jour, la rente  
cesserait; en sorte que toute la population de St.  
Amand est intéressée à la conservation. Le tom-  
beau est simple et assez grand, en marbre; il  
y a que deux places, pour lui et sa femme.  
Il a pris toutes les précautions possibles pour  
leur union dans l'éternité.

Charles de Laferrière revient de  
Claremont, disant les mêmes choses. On m'avait  
mal informé hier. Le duc de Montpensier  
et l'Infante en repartent le 16 Juillet, et  
non pas, <sup>après</sup> le 26 Août. La Reine aurait désiré  
qu'il attendît quelques jours; il ne l'a pas pu;  
l'Infante est grosse, et ne peut pas trop  
retarder son long voyage à travers l'Allemagne.  
Mad<sup>e</sup> la duchesse d'Orléans part, son père  
de jours, avec les enfants, pour le camp de  
Baumgarten en Suisse; elle ira de là s'établir  
pour quelque temps à Interlaken. On dit que  
ses confidants intimes, M<sup>rs</sup> de Lantier, M<sup>rs</sup> de  
Reuss et ce même M<sup>r</sup> Thiers, vont s'y  
rejoindre. J'en doute, au moins pour plusieurs.  
Mad<sup>e</sup> de Régnier, que j'ai vue avant  
hier, m'a paru avoir d'autres projets.

Adieu, Princesse. Je pense avec plaisir  
que vous êtes arrivée, établie. Je vous desirais  
un beau soleil et un peu de force pour jouir  
de notre jolie vallée et de vos charmantes  
conversations, car il y a un grand charme à  
retrouver les souvenirs et les affections de la  
première vie. Ici il pleut, c'est, matérialiste,  
non réjouissant. À la bonne heure, pourvu  
que le soleil revienne quand je serai en  
Normandie. Adieu, adieu.

7. Schlaugubach le 9 juin 1892.

Ji vous envoie l'épithaphe faite  
par Meyendorff sur le tombeau  
du Dr. Schwarzenberg. cela vient  
à propos de votre discours sur  
celui de Morray. les journaux  
encoment les deux par leurs  
vues sur le <sup>me</sup> mort et le <sup>me</sup> pur  
vous envoie la. M. est bien  
susceptible votre opinion. J'espère  
que si il vous paraît ex tra-  
-vaillant si vous le concevez.  
-vaillant il est cherchant, mais  
-vaillant il fait trop de choses et  
-vaillant si il est si peu, et  
-vaillant comme cela!

Je faisant une toilette hier  
soir pour aller chez l'Ingenieur  
une fois tout va. Tout va  
-vaillant une excessive fatigue  
au lieu de tout, si une fois